

<https://divergences.be/spip.php?article3877>



Vers un populisme de gauche

?

- Aujourd'hui - Décembre 2024 - USA, après Trump... -

Publication date: dimanche 17 novembre 2024

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine dissent

Les progressistes doivent se battre et s'organiser pour une politique qui se concentre sur l'inégalité des classes de manière cohérente et convaincante.

La seule conséquence positive de la victoire d'un candidat tout à fait méprisable et de ses fidèles est peut-être que les progressistes, à l'intérieur et à l'extérieur du Parti démocrate, cherchent à tâtons une solution commune : faire renaître un populisme agressif de gauche. Depuis la Grande Récession, alors que les populistes autoritaires de droite gagnaient en puissance dans toute l'Europe, les sociaux-démocrates n'ont pas proposé d'alternative cohérente et n'ont gagné, comme au Royaume-Uni, que lorsque leurs adversaires se sont révélés être de misérables incapables de gouverner. De l'autre côté de l'Atlantique comme aux États-Unis, la gauche et le centre-gauche n'ont cessé de perdre des électeurs nés dans le pays et n'ayant pas fait d'études supérieures, qui considèrent l'économie actuelle et future comme un jeu de cartes truqué contre eux.

Nous avons maintenant une chance de gagner l'approbation et les votes des Américains ordinaires qui croient que leur nation est sur la mauvaise voie, mais qui ne se précipitent pas pour monter dans le train Trump, dont les politiques profiteront largement aux entreprises et sont alimentées par le vitriol et les griefs de la plus odieuse espèce. Mais il faudra bien plus que des messages sur la création d'une "économie de l'opportunité" - cette pièce maîtresse de la campagne de Kamala Harris qui n'a en rien persuadé les travailleurs de voter pour elle.

Voici cinq suggestions modestes sur la manière d'alimenter le renouveau populiste dont nous avons si urgemment besoin :

Premièrement, défendre un petit nombre de politiques qui sont à la fois très populaires et qui rendraient la vie de la plupart des Américains plus sûre. Il pourrait s'agir d'une éducation préscolaire universelle, d'un salaire minimum de 18 dollars de l'heure ou plus, d'un contrôle strict des prix des médicaments, du droit à l'avortement et au contrôle des naissances. Il s'agit de choisir quelques politiques essentielles et de les promouvoir sans relâche dans un langage que les Américains parlent réellement, au lieu de termes destinés à plaire à tout le monde mais à n'inspirer personne.

Deuxièmement, présenter des candidats qui sont eux-mêmes des salariés ou des propriétaires de petites entreprises et qui peuvent donc gagner la confiance de ces groupes d'électeurs. Cette année, dans une circonscription de Washington que Trump a facilement remportée, la députée démocrate Marie Gluesenkamp Perez, propriétaire d'un atelier de réparation automobile, a élargi sa marge de victoire de 2022 en parlant de questions qui, elle le savait, tenaient à cœur à ses électeurs, notamment l'accès aux soins reproductifs et l'empêchement du fentanyl de franchir la frontière. "Il faudra que les parents de jeunes enfants, les habitants des communautés rurales, les commerçants se présentent aux élections et soient pris au sérieux", a-t-elle déclaré au *New York Times*. Dans le Nebraska, Dan Osborn a perdu sa candidature indépendante au Sénat. Mais ce mécanicien et ancien président de la section locale de son syndicat a devancé Mme Harris de près de huit points dans l'État, grâce à un programme similaire à celui des démocrates dans les États traditionnellement bleus.

Troisièmement, travailler en étroite collaboration avec les syndicats existants et faire pression pour obtenir des lois qui faciliteront la syndicalisation d'un plus grand nombre d'entre eux dans le secteur privé. Certes, Biden et Harris ont tous deux participé à des piquets de grève et exprimé leur soutien à la loi PRO. Mais les hommes politiques et les militants progressistes doivent placer la défense des syndicats au cœur de leur discours et le souligner tout au long de l'année. Seuls les travailleurs eux-mêmes peuvent organiser des syndicats. Mais il ne peut y avoir de véritable

populisme de gauche sans institutions qui représentent et luttent pour les besoins et les convictions du "peuple" lui-même. Cet automne, les démocrates du comté de York, en Pennsylvanie, ont mené leurs opérations de propagande dans un bâtiment appartenant à une section locale de la Fraternité internationale des travailleurs de l'électricité. Harris a fait à peu près aussi bien dans ce comté rouge que Biden quatre ans plus tôt. Sans le soutien en nature de ce pilier des métiers du bâtiment, le parti n'aurait peut-être pas eu d'endroit où se rassembler.

Quatrièmement, construire des partis démocrates capables de recruter des militants dans toutes les parties de leurs États, avec pour mission de construire un mouvement durable, et pas seulement une organisation qui s'anime au début de chaque campagne. L'exemple d'un tel parti se trouve dans le Wisconsin mauve, où, depuis 2019, Ben Wikler dirige une organisation qui a des bureaux dans tout l'État et travaille constamment avec des défenseurs de toutes les causes progressistes. Les démocrates y ont remporté une série de victoires dans des postes allant du gouverneur à la Cour suprême de l'État en passant par le corps législatif. M. Harris a perdu le Wisconsin avec seulement 29 000 voix d'avance, soit la marge la plus faible des trois États qui bordent les Grands Lacs. Mais les démocrates du Wisconsin ont remporté dix circonscriptions à l'assemblée et quatre qu'ils avaient ciblées au sénat de l'État. Fait remarquable, Mme Harris a obtenu de meilleurs résultats dans la plupart des comtés ruraux du Wisconsin que M. Biden en 2020.

Cinquièmement, et c'est là le point le plus controversé, les progressistes devraient abandonner l'idée chère à leur cœur selon laquelle les "personnes de couleur" ont une signification électorale. L'idée que l'on peut compter sur la solidarité raciale pour gagner les votes d'un professeur noir dans une université d'élite, d'une employée de maison du Salvador et d'un programmeur informatique ayant de la famille à Mumbai a toujours été basée en grande partie sur l'espoir. Mais le fait que Harris n'ait gagné que 53 % des Latinos, un groupe lui-même divisé depuis longtemps par l'origine nationale, mais 86 % des électeurs noirs prouve que faire appel au vote des "POC" est une stratégie insensée. Les identités raciales et ethniques continuent d'avoir de l'importance, bien sûr. Mais ce n'est pas en faisant appel à elles que l'on obtiendra une majorité dans les urnes.

Il ne sera pas facile pour les démocrates d'adopter un populisme de gauche. Certains membres de l'establishment du parti plaideront en faveur d'un retour à la modération prudente avec laquelle, dans les années 1990, Bill Clinton a battu deux candidats du GOP farouchement néolibéraux et tout à fait non populistes. Mais si les progressistes croient vraiment que l'inégalité des classes est à l'origine de nos problèmes nationaux les plus graves et du mécontentement général, ils devront se battre et s'organiser pour une politique qui se concentre sur cette question d'une manière cohérente et convaincante. Avec Trump et ses sbires en charge de chaque branche du gouvernement fédéral, nous apprendrons bientôt à quel point l'alternative sera terrible.

PS:

Michael Kazin est rédacteur en chef émérite de Dissent. Son livre le plus récent s'intitule What It Took to Win : A History of the Democratic Party.